

Ethnographie de la Communication et Traduction : Analyse des Énoncés Proverbiaux dans la Littérature Nigériane

Moruwawon Babatunde Samuel
Ekiti State University, Ado Ekiti, Nigeria

Toluwalope Olubukola Oyeniya
Afe Babalola University, Ado Ekiti, Nigeria

Résumé

Le Proverbe s'intègre dans le cadre de l'ethnographie de la communication. Actuellement au Nigéria, le proverbe a de plus en plus de pouvoir. Bien qu'il soit l'un des moyens de communication dans la société nigériane, il est aussi instrument efficace pour influencer les opinions, les idéologies, les points de vue au cours de la communication. Cet article porte sur l'analyse des énoncés proverbiaux dans la littérature nigériane. Nous utilisons comme méthode la théorie du discours de Van Dijk (1988). La méthodologie de l'étude consiste de l'analyse de quelques échantillons de proverbes nigériens avec leurs traductions en français et en anglais. Nous remarquons que les énoncés proverbiaux ont clairement une influence importante sur les structures et le contenu du texte et aussi sur les interprétations possibles des lecteurs et les idées qui en découlent. L'article montre que traduire les proverbes nigériens, est une fonction cognitive complexe qui s'étend au-delà des compétences linguistiques et le traducteur doit mettre son propre expérience dans la traduction des proverbes nigériens.

Mots-Clés : Proverbe, ethnographie, traduction, littérature nigériane, idéologie.

Introduction

1. Qu'est-ce que le proverbe?

Le proverbe est une formule figée, souvent métaphorique, exprimant une vérité d'expérience, un conseil, et connu de tout un groupe social (Dictionnaire Universel, 1985). Le proverbe fait partie de la culture de n'importe quelle communauté. Les énoncés proverbiaux, tout en étant tenus relatif à l'écart des préoccupations majeures des ethnologues telles que : Hamme (1989), Kleiber (2000), Anscombe (2000), Mejri (2001), Mejri (2006), Arnaud (1991). L'apport des recherches de ces auteurs se repose sur les problèmes de définition. Ils considèrent le concept de proverbe comme le dicton, le slogan, le maxime, l'adage, l'aphorisme, la devise, le truisme, l'apophtegme, qui enrichi la discussion en jetant la lumière nouvelles sur le sens du proverbe. Cet article porte sur l'analyse des énoncés proverbiaux dans la littérature nigériane. Nous utilisons comme méthode la théorie du discours de Van Dijk (1988). L'analyse du discours examine le contexte de la communication : qui communique avec qui et pourquoi, dans quel type de société et situation, a travers quel véhicule et comment différents types de communications ont évolué et quel types de relations il y a entre eux (Garrett 1988 :120) . L'analyse du discours inclut des traits de la linguistique textuelle de l'analyse de la narration, de la stylistique et de la rhétorique (Dijk 1988:17). La méthodologie de l'étude consiste de l'analyse de quelques échantillons de proverbes nigériens avec leurs traductions en français et anglais pour montrer clairement l'influence importante des énoncés proverbiaux sur les structures et le contenu du texte et donc aussi sur les interprétations possibles des lecteurs et les idées qui en découlent.

2. Les Natures Dénominales des Proverbes

La nature du proverbe découle de sa nature phrastique. Selon Rodegem (1984 : 122), le proverbe se présente comme un énoncé obéissant à une fixité rythmique qu'on peut ramener à une structure le plus souvent binaire combinant assonances et allitérations appuyées par un « retour périodique d'éléments marqués pouvant avoir la configuration d'une rime interne. Mejri (2001:3) indépendamment des considérations prises en compte dans le débat sur le caractère dénominal ou pas des proverbes, nous retenons les trois faits suivants :

- Le proverbe est une entité préconstruite : même si elle trouve son origine dans le discours, elle est fixée dans la langue et fait partie, à ce titre, de la compétence des locuteurs ;
- le proverbe a toujours fait l'objet de pratiques lexicographiques qu'il soit inséré dans le corps des articles des dictionnaires ou qu'il fasse l'objet de listes conçus d'une manière autonome ou qu'il constitue l'objet unique de certains dictionnaires, le proverbe a souvent été intuitivement perçu comme une entité apparentée au lexique ;

- le proverbe peut être considéré comme l'ultime aboutissement des mécanismes de formations progressives des unités linguistiques dont le point de départ ferait l'objet de la morphologie lexicale telle qu'elle s'exprime à travers les règles de la dérivation et la phrase intermédiaire serait le domaine du figement lexical qui recouvre toutes les formations syntagmatiques inscrites dans les parties du discours.

Les proverbes constituent une forme d'argument caractérisé par le recours à l'opinion commune. Au Nigeria, parmi les Yoruba, le proverbe est plus utilisé durant la communication. Savoir, l'utilisation d'un proverbe, sa signification, nous apparaît comme un préalable à son inclusion dans le processus de communication. L'opinion prendra sa vraisemblance et sa force de conviction de congruent avec l'utilisation de proverbes. Quand on énonce un proverbe, on donne en effet, son énoncé comme garanti par une autre instance, « la sagesse des nations, que l'on met en scène dans sa parole et dont on participe indirectement en tant que membre de la communauté linguistique » (Maingueneau 1996 : 64). Les idées socio-culturelles possèdent une influence forte sur la qualité et l'apport des proverbes. Autrement dit, l'évolution historique, et l'origine de proverbes dans une société déterminent le choix de leur intégration durant la communication. Les proverbes étant considérés comme discours d'autrui et d'autorités, ils font partie d'un modèle unique utilisé pour renforcer l'argumentation et pose la question de sa popularisation et d'acceptation.

Les proverbes constituent une partie intégrale de culture de n'importe quelle société et participent à l'expression des positionnements identitaires au sein de l'environnement discursif. Une compréhension de différentes formes des énoncés proverbiaux employés dans des pays différents souligne le fait que les proverbes peuvent avoir une forme linguistique différente :

Birds of the same feather flock together. Qui se ressemblent s'assemblent.

Mieux vaut tard que jamais. Better late than never.

Ce proverbe peut être calqué sur une formulation différente :

Il n'est jamais tard de repasser la bergerie après la fuite des moutons. Face à ces proverbes rapportés dans une autre langue, le locuteur peut y substituer par ce qu'il connaît dans sa culture. Le lecteur en langue-cible n'est pas bloqué dans sa compréhension lorsqu'il lit en langue cible, un proverbe décrivant une situation qui ne fait pas partie de son patrimoine culturel. Il saisira parfaitement ce proverbe ci-dessous :

Like Father, like Son.

Tel père, tel fils.

The Chimpanzees play together according to their ranks.

Les chimpanzés jouent ensemble selon leurs rangs.

Bien que ces proverbes prennent des formes linguistique différentes, leur contenues sémantiques possèdent une relation équivalente. Cette sémantisation est construite sur une équivalence tautologique dont les trois énoncés proverbiaux sont identiques.

Il existe des langues qui se servent de la rime, de l'allitération et du jeu de mots dans leurs proverbes. Meschonic (1976 :421) parle dans ce sens de « sémantique prosodique ». Rimes portant sur les éléments marqués des proverbes :

A chaque oiseau son nid est beau.
Qui vole un œuf, vole un bœuf.
Recours à des paromases
Qui trop s'excuse s'accuse
Qui se ressemblent s'assemblent. (Ibid. 421).

Proverbes portant sur l'allitération :

Petit à petit, l'oiseau fait son nid.
Tel arbre, tel fruit ; tel couteau, tel fourreau.
Tel saint, tel miracle.
Proverbes portant sur un jeu de mots :
Appeler un chat, un chat. (ibid. :421).

Les proverbes font partie de la culture folklorique parce qu'ils découlent des sources variées et souvent des adaptations des notes orales. On ne fait pas référence à l'auteur original du proverbe. Le proverbe n'est pas simplement un objet complet, ni une série de composants, mais, il représente une famille d'idiotismes, de métaphores et de locutions figées. Il fait partie d'expressions imagées qui relèvent d'une pratique philosophique et d'une vérité morale d'une société.

3. L'Equivalence et Proverbes.

Les réflexions sur l'opération traduisant signalent l'équivalence-entendue ici en tant que procédé technique comme le lieu où se produit une sorte de renoncement aux opérations habituelles, aux manipulations langagières, car elle porte sur des segments figés qui révèlent globalement une situation et elle possède généralement une solution unique en langue-cible Claudine (1994 : 129). Vinay et Darbelnet (1958 :242), constatent le rôle fondamental de ce procédé qui « permet de rendre compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents. Considérées sous cette forme figée, les équivalences pourront donc figurer dans des répertoires, sous des étiquettes variées : gallicismes, idiotismes, proverbes, phrases idiomatiques. (ibid : 242). Pergnier (1978 : 298) souligne l'impossibilité de traduire les proverbes analytiquement et la nécessité de fournir un équivalent global. La contrainte de la langue rend les théoriciens de la traduction à insister toujours sur la nécessité de traiter la notion de l'équivalence d'abord pour en saisir le sens et ensuite pour les traduire. Les discours sur la

traduction des proverbes présentent des débats très divers. Vinay et Darbelnet (1977 : 52) affirment que :

La plupart des équivalences sont figées et font partie d'un répertoire phraséologique d'idiotisme, de clichés, de proverbes, de locutions substantives ou adjectivales (...) Les proverbes offrent en général de parfaites illustrations de l'équivalence.

Newmark (1995 :109) il conçoit le proverbe comme une forme de métaphore, puis en établissant des catégories de métaphore, le proverbe s'insère dans le groupe qu'il dénomme « stock or standard métaphores ». Ces métaphores sont celles qui sont bien connues et qui ont des valeurs référentielles et pragmatiques. Elles expriment souvent une vérité d'expérience et un patrimoine culturel à mettre en pratique. La traduction inscrit ainsi son rapport à la société qui l'engendre dans une implication réciproque, puisqu'elle se construit comme carrefour ou viennent se cristalliser différentes pratiques, différentes valeurs Claudine (1994 : 133).

Comment traduire des proverbes issus de la littérature, culture et des langue autochtones ? Le traducteur doit juger bon de préserver et de donner à lire et à connaître une manière spécifique d'exprimer les proverbes populaires. Il serait mal d'essayer de chercher l'équivalent qui ne conforme pas avec la particularité de ces proverbes de la civilisation décrite en langue-source. Le traducteur garde alors intact son réflexe d'étrangeté et ne s'agissent pas d'une civilisation géographiquement proche d'un pays culturellement immédiat il fait l'effort chez le lecteur. Pour traduire ces types des proverbes qui sont fortement ancrés dans une culture étrangère, il est nécessaire pour le traducteur de bien comprendre ces cultures pour pouvoir saisir et transmettre l'équivalent pure en langue-cible. Il ne s'agit pas de prôner comme alternative une traduction littérale systématique, car les stratégies ne peuvent pas être les mêmes. La méthode de traduction proposée pour traduire des proverbes ancrés dans une culture étrangère et pour maintenir la distance culturelle est la modulation. Il y en a qui demandent une réécriture complète et non plus la modulation. Certains proverbes semblent plus difficilement traduisibles autrement que par des formules équivalentes en langue-cible. Il ne s'agit donc pas d'imposer un changement, ni de prôner un retour à la traduction littérale, mais plutôt de mettre en place des mécanismes qui conduisent le traducteur à chercher le sens sans recourir machinalement à l'équivalence. Le lecteur de ce proverbe en langue-cible et qui maîtrise suffisamment langue-cible n'est pas handicapée à comprendre le proverbe. La situation décrite et la morale ou sagesse énoncées sont généralement déduites et comprises spontanément. Le proverbe décrit bien la nécessité d'appeler les choses par leur nom.

4.1 Une Analyse Textuelles et Contextuelles des Proverbes Nigériens

Nous consacrons cet aspect de l'étude pour analyser les esthétiques textuelles et contextuelles de quelques échantillons de proverbes Nigériens avec leurs traductions en français et anglais. Avant de continuer dans l'analyse des proverbes nigériens, j'aimerais souligner le fait que si le proverbe a été marginalisé par la linguistique, c'est parce qu'on y a toujours vu une unité

problématique. Ce problème relève du caractère formellement serré des énoncés proverbiaux qui s'expliquent par une triple structuration, une syntaxique et lexicale. Parmi les deux structures c'est le lexique qui détermine la valeur de vérité des énoncés proverbiaux. Considérez ces proverbes :

- a. *Aja ti o ma sonu ko kigbo fere olode. (Yoruba)*
Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.
(Français)
A dog destined to be lost would not listen to the whistle of
the hunter. (Anglais)

Le lexique 'aja' dans « a » en langue Yoruba dénote « chien ». Ce mot est absent en français. C'est-à-dire, la structure de ce proverbe met en relation deux lexiques différents si on considère l'unité lexicale du proverbe. Entre 'aja' et « celui » du proverbe, on recourt à une variation entièrement différente en français.

Examinons le proverbe, explicitement, il signifie qu'il est inutile de convaincre quelqu'un qui ne veut pas accepter une conseil face à un fait réelle. Il peut être expliqué par un autre proverbe : Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir.

L'analyse faite sur la traduction 'A' est liée à ce qui se borne autour de la traduction de tournures Yoruba ayant le statut rhétorique. De surcroit, les praticiens comme les théoriciens favorisent largement la traduction des proverbes par le procédé d'équivalence. (Chima, 2006 :181). Les trois proverbes montrent l'opposition entre la forme et le fond dans la parémie. Ne seront supprimées que les pratiques manifestement contraires à l'ethnique universelle. L'usage du mot « chien » traduit comme « celui » en français souligne l'opposition de « forme et fond » en montrant que la manifestation des cultures dans le monde. Bien que Sherry (1987 :433), déclare sa définition de la culture englobe toute la vie d'une communauté (ses croyances autant que ses pratiques), ses discussions insistent surtout sur la culture comme une collectivité de coutumes. C'est cette perspective limitée sur la culture qui nous permet d'affirmer que le transfert du lexique Yoruba 'aja' en « celui » en français et 'dog' en anglais n'est pas en contradiction avec la continuité culturelle. Le succès des trois traductions dépend d'une part du traducteur de distinguer entre l'essentiel et le contingent. La vie humaine comme ces proverbes est doublée, d'une part il existe les vérités universelles et d'autre par le nécessaire vêtement linguistique et culturel. Très peu d'auteurs se sont intéressés au problème de noms des animaux dans leurs études des noms africains. Il est vrai que le rapport existant entre les noms 'chien', 'dog' et l'évènement est d'une importance majeure puisque le nom 'chien' est inspirée culturellement par l'évènement. Pour bien montrer la valeur esthétique de ce proverbe, il faut sans doute connaître les raisons de l'évènement qui reste la motivation profonde du choix de nom 'chien' au lieu de 'celui'. Ce proverbe est traduisible en anglais par équivalence, ce qui mènera à « A dog destined to be lost would not listen to the whistle of the hunter ». Au sein même de la langue d'où émane le proverbe, une traduction intra linguale nous laisserait l'option: Il n'est pire sourd que celui ne veut pas entendre. La valeur esthétique du proverbe nous rappelle l'inutilité de convaincre quelqu'un qui ne veut pas comprendre même devant l'évidence. D'une langue à l'autre et d'une option à l'autre, le choix de l'équivalence comme moyen de sa transposition laisse apparaître

dans chacune des versions de différents référents servants comme noyau du proverbe, à savoir « *aja* », « celui » et « dog ». Ce proverbe annonce une vérité universelle et par conséquent peut être inséré dans des contextes variés en langues différentes.

B) *Aisile Ologbo, ile dile ekutele. (Yoruba)*
Quand le chat est parti, les souris dansent. (Français)

L'amitié s'en trouvera renforcée dans ce proverbe, mais cette amitié est une fausse amitié. Dans ce proverbe nigérian, on retrouve un autre symbole. L'usage du mot « *Ologbo* » traduit comme « Rat » en anglais et « le chat » en français. Ce proverbe est relatif à la paix, au bonheur. Deux animaux sont mentionnés : « *Ologbo* (le Chat) » et « *Ekutele* (les Souris) ». Ce proverbe explique trois choses : d'une part que de mauvais amis sont capables de briser une amitié. Les meilleurs amis, dans un pays ou une communauté ne vivront jamais pour longtemps si l'un des deux amis met son voisin dans l'injustice.

Ce proverbe laisse entendre que lors que les motifs de la crainte d'une punition ne sont pas mis sur place (le Chat), on peut profiter à s'engager à faire ce que l'on veut faire. Dans ce cas, la Souris peut danser dans la maison, il est libre, il est paisible, il joue en état de bonheur. D'une valeur esthétique si la communauté qui vive sans ni règle, ni contrôle, ni ordre, manquera de la paix sociale et la stabilité économique. La mise en place de l'autorité avec un fort pouvoir de réprimander et de punir, encourage de bon conduit et de bienséance du peuple. Une organisation sans de bonnes lignes de conduite engendre l'anarchie. Ici, nous voyons les relations entre le père et la mère, le maître et le serviteur, responsabilité et rétribution, et le créateur et ses créatures, le travail et l'honneur.

Yoruba : Otito koro
Français : Toute vérité n'est pas bonne à dire.
Anglais: The truth is always bitter to say.

Les trois proverbes soulignent le fait qu'on a toujours besoin de prudence et sagesse, pour être sincère et que le pavé de la vérité est difficilement complexe et dangereuse en fonction des circonstances et des situations. De ne pas dire la vérité relève du respect d'autrui. Lorsqu'il est envisageable de ne pas dire la vérité, devant un supérieur ou ennemi. On préfère de se taire. Quelque fois, nous citons un bon exemple de la Bible là où Le Seigneur Jésus Christ à préféré de se taire devant les anciens du peuple :

Jésus se rendit dans le temple et, pendant qu'il enseignait, les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple vinrent lui dire : Par quelle autorité fais-tu ces choses, et qui t'a donnée cette autorité ? Jésus leur répondit : Je vous adresserai aussi une question, et si vous m'y répondez, je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses. Le baptême de Jean, d'où venait-il ? Du

ciel, ou des hommes ? Mais ils raisonnèrent ainsi entre eux : si nous répondons : Du ciel, il nous dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ? (...) Alors ils répondirent à Jésus : nous ne savons. Et il leur dit à son tour : Moi non plus, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais ces choses. (Matthieu 21 :23-27).

Ce n'est pas conseiller de dire la vérité à ceux qui n'a pas de cœur droit pour l'entendre. Au lieu de mensonge on se taire ou fait recours à l'usage de parabole.

Yoruba: Ojo to were ba moora re gege bi were yio rii iwosan.

Français: Faute avouée est à moitié pardonnée.

Anglais: When a madman knows himself as a mad man, he receives restoration.

Ces proverbes encouragent l'instruction des gens à la vérité. Ces proverbes expliquent le fait que chaque individu agit avec une conscience droite en avouant ses erreurs, et par là, reconnaît la valeur esthétique de moralité dans la société où il appartient. La confession de fautes, de crimes commis contre la règle de la société, la conscience avec sollicitation ou non mérite de pardonner devant la justice. La valeur esthétique impliquée par ces proverbes est que la vraie confession mérite un vrai pardon, une vraie justice. Pour bien analyser ces trois proverbes, on nous amène à parler de la linguistique différentielle. Cette branche de la linguistique dont l'objet est la comparaison de ou de plusieurs langues sur le plans du lexique, de la syntaxe et de la stylistique afin de mettre en évidence leurs ressemblances et leurs différences Delisle, Lee-Jahnke et Cormier (1999 : 51). En procédant à un rapprochement minutieux sur tous les plans, ne peut-on pas juger de la qualité d'une traduction par rapport à l'original et par rapport à d'autres traductions ? (Ibid. : 213). La linguistique des signes avec ses mots, ses syntagmes, ses phrases, a évidemment une certaine utilité, mais son utilité s'arrête à la jonction où surgissent les problèmes du discours et de l'énonciation (ibid. : 213). Considérez le discours de ces proverbes, ils ne sont pas une succession d'énoncés et le concept de traduction a été écrit à partir du primat de la langue et du dualisme du fond et forme, le message et le contenu. Le discours de proverbe « A » (Yoruba) et sa traduction en français « B » est l'ordre du contenu. C'est ce que affirme Delisle (2001 :213), un texte n'est pas dans une langue dans le même rapport qu'un contenu est dans un contenant. En tant qu'activité historique d'un sujet, un texte est réalisation et transformation de la langue par le discours. S'il est vrai qu'un traducteur verse son expérience pour comprendre ce proverbe, il est vrai aussi que le traducteur infuse son propre expérience dans sa traduction. C'est pour la traduction française, anglaise, préserve l'ethnologie du proverbe A, non pas par une importation mimétique ou par transfusion des éléments lexicaux du texte, mais par une réinvention créatrice et rédactionnelle du traducteur.

C'est pourquoi le proverbe A (yoruba) traduit de Yoruba à l'anglais et français ne sont pas trompeuses, parce que ce n'est jamais la langue qui est traduite mais toujours un discours d'un

proverbial qui relève de l'idiotisme. Du point de vue de son rendement théorique, on peut considérer que la théorie traditionnelle du signe et de la traduction a vécu (Meschonic, 2009 :152). On note que l'histoire de la traduction ne peut plus se permettre de penser l'analyse uniquement d'une énoncée proverbiaux avec des concepts de langue. Un bon traducteur traduit la valeur esthétique d'une langue en valeur esthétique de discours proverbiaux. A travers le transfert de ce proverbe en français et en anglais, l'image de la traduction et la culture de la société Yoruba a été importée dans la traduction. Les traductions apportent la preuve que chaque société a une façon de traduire historiquement l'empreinte de leur époque qui l'a vue naître. La culture est présente dans la traduction comme elle est présente dans les proverbes. Nous soulignons que seule la connaissance pratique de la langue, l'ethnologie et culture Yoruba que le nom véhiculé peut conduire à une meilleure appréhension du proverbe nigérian. La question revient : Est-ce que la traduction intra-linguale en langue française 'il n'y pas de fumée sans feu' produit le même effet voulu par le texte original ? Cette question touche la théorie de la pertinence proposée par Wolf (1998 :70). Cette théorie a pour but d'aider à la compréhension et à la clarification du langage figuratif (métaphore, ironie). Bref, tous les trois en faisant des « prédictions sur la nature des capacités nécessaire pour la compréhension des textes.

4.2. Analyse Textuelle des esthétiques proverbiales dans la littérature Nigériane

Les énoncés proverbiaux interviennent dans les œuvres romanesques de Chinua Achebe et Fagunwa. L'emploi des énoncées proverbiaux dans « *Things Fall Apart* » (*Le monde s'effondre*) et « *Ogboju Ode ninu Igbo Irunmole/Ireke Onibudo* » d'Achebe et Fagunwa respectivement est une pratique courante. Il existe chez les Yoruba des proverbes qui abordent des sujets portant sur le tabou, superstitions, cosmologie des Yoruba. Ces proverbes traduisent une réalité existante et une vérité morale. Afin de bien analyser les valeurs esthétiques des proverbes dans la littérature Nigériane, il nous incombe d'étudier quelques exemples qui soutiennent notre point de vue.

- A. *Bi ko ba ni di obirin ko n je Kumolu. (Ogboju Ode, p.52)*
Et s'il n'y a pas de cause valable, aucune femme ne se nomme « Kumolu ». (Le preux chasseur, p. 83)
Il n'y a pas de feu sans fumée.
No smoke without a fire.
- B. *Été ni igbehin alaseju, aseju si ni baba asete, agba ti o woewu aseju été ni yio fi ri. (Ogboju Ode, p.82)*
Car un homme vaniteux finit à être tournée en ridicule. (Le preux chasseur, p.134)
- C. *Egbe arin ni arin ito, egbe eegun ni eegun ile, egbe eja ni eja iwo to lodo. (Ogboju Ode, p. 18)*
Tout ce qui se ressemble doit s'assembler. (Le preux chasseur, p. 28)

Analyse A

Les proverbes ont le pouvoir de satisfaire le besoin d'interlocuteurs diverses. Cependant, chacun de ces proverbes peut être transformé en une ou plusieurs variantes largement acceptables, si on les soumet à des reformulations interlinguales Chima (2001 :182). Ces variantes, il faut le souligner, peuvent ne pas être capables de retrouver les sens gérés en tête de notre analyse, vu le contexte d'usage. Ce proverbe exige une certaine éducation du traducteur afin qu'on puisse aisément rendre la pensée immédiate qu'avec l'univers culturel du mot « *kumolu* » pour un public-cible qui est plus éloignée de la langue Yoruba. Il est une idéologie partagée parmi le Yorubas. Van Dijk (1988 :8) affirme qu'une idéologie est un cadre des croyances sociales partagées par des groupes qui organisent et coordonnent les interprétations et les pratiques sociales de ceux-ci et de leurs membres, en particulier, le pouvoir et d'autres relations entre les groupes. Il explique que les idéologies peuvent être utilisées pour légitimer le pouvoir et la dominance ou s'opposer à ceux-ci et qu'ils peuvent même symboliser les contradictions et les problèmes sociaux (ibid. :5). Le mot « *Kumolu* » désigne une personnalité mythique dans la culture Yoruba. Gbadegesin (2012 :553) nous explique cette personnalité :

Un mythe relatif à *Kumolu* nous fait comprendre que quand « un soutien de famille » (*Olu-Omo*) qui est normalement un homme meurt et que sa femme qui était enceinte avant le décès accouche d'un fils, on le nomme *Kumolu*, c'est à dire la mort nous arrache le plus grand de la famille) pour accueillir le décédé réincarnée dans la famille. Au contraire, si la femme accouche d'une fille, c'est anormal dans le sens de la tradition Yorouba de la prendre pour « Soutien de famille ». En fait, sans aucune raison valable, la femme n'endosse pas la responsabilité du chef de famille dans la culture Yorouba.

Cette idéologie implique normalement la participation d'un groupe particulier dont les membres partagent le même consensus d'idées et de valeurs (ibid. :5). La valeur esthétique de ce proverbe de Fagunwa est de mettre l'accent sur le rôle de coutume et l'attachement des Yoruba à la croyance à un être surnaturel qui contrôle les activités des gens. C'est ainsi que les idéologies fournissent une manière de penser commune pour un groupe et qu'elles, selon Van Dijk, rendent possible aux membres d'un groupe l'organisation d'une multitude de croyances sociales basées sur une classification personnelle entre le bon ou le mauvais, comme entre le bon ou le mauvais, comme entre le vrai ou le faux (ibid. :8). Le mot « *Kumolu* » dans ce proverbe est un phénomène significatif dans la création des idéologies Yoruba et même participe facilement à la création d'un style lexical. Cette stratégie consiste à reproduire dans le texte d'arrivée le mot « *Kumolu* » jusqu'au sens premier. Cette traduction désigne sa version non pas à la tribu Yoruba, mais à tous les tribus du monde.

Proverbe C.

Egbe arin ni arin ito, egbe eegun ni eegun ile, egbe eja ni eja iwo to lodo. (p. 18)

Tout ce qui se ressemble doit s'assembler. (p. 28)

Les proverbes appartiennent à la sagesse populaire et la sagesse populaire étant universelle, il est loisible de penser que les mêmes vérités apparaissent sous des formes diverses d'une langue à une autre Achour (2015 :57). De ce fait le premier pas de la démarche traductrice sera non pas un travail linguistique sur les mots mais une recherche biographique, à savoir rechercher l'équivalent (ou les équivalents préexistants dans la langue d'arrivée Privat (1998 :283). En faisant la comparaison la syntaxe et le style entre les deux proverbes, il n'est guère possible de comprendre rapidement le rapport existant entre les deux proverbes si on n'en connaît pas les mots suivants : « *arin* », une semence avec laquelle les enfants du même âge font un jeu du soir, « *eegun* », mascarade et « *eja* », le poison. La traduction de ce proverbe, bien qu'il soit difficilement traduisible, possède la même interprétation que l'autre proverbe Yoruba '*egbe eye ni eye iwo to*' et qui peut être comparée à l'idiotisme anglais « *birds of the same feather flock together* », un procédé par la recherche de l'exactitude Gbadegesin (2012 :55). On constate que les images culturelles des noms mentionnés disparaissent, l'énoncée « tout ce qui se ressemble doit s'assembler » contrebalance la fonction rythmique de l'original. (ibid. : 555). La question revient : Que fait un traducteur lorsqu'il se heurte à un proverbe sans équivalent dans la langue d'arrivée ? A notre avis, il est question d'observer comment la traduction des proverbes en particulier ne dépendra pas seulement d'une affaire linguistique, mais également d'un travail de recherche sur un plan socio-culturel Achour (2015 :58).

4. Conclusion

Nous avons choisi d'ignorer les caractéristiques des énoncés proverbiaux en essayant d'attirer l'attention sur le fait que les lecteurs devraient porter plus d'attentions à l'utilisation des proverbes dans le texte et contexte. L'analyse des proverbes nigériens a révélé des idéologies présentées dans le texte, des points de vue différents et également aider à donner une idée d'ensemble du contenu des proverbes en générale. Ainsi, bien que ce type d'analyse puisse paraître superficiel, il nous donne des résultats utiles et offre un bon point de départ pour la recherche effectuée dans le cadre de l'ethnographie et traduction Nous remarquons que les énoncés proverbiaux ont clairement une influence importante sur les structures et le contenu du texte et donc aussi sur les interprétations possibles des lecteurs et les idées qui en découlent.

References

- Anscombre, J.C. (1994): « Proverbes et formes proverbiales: valeur évidentielle et argumentative », *Langue française* n°102, pp.95-107.
- Anscombre, J.C. (2000) : « Parole proverbiale et structures métriques », *Langages* n°139, pp. 6-26.
- Arnaud, P.J.L. (1991) : « Réflexions sur les proverbes », *Cahiers de lexicologie* n°59, pp. 5-27.
- Achour, R. B (2015) De l'effet de l'ellipse dans les expressions proverbiales: valeur argumentative et équivalence Traductive (L'Exemple des proverbes Tunisiens), *Studii de grammatical contrastive*, Universitatis din Pitesti.pp.39-61
- Chima, D.C. (2006). « Traduire les proverbes: L'équivalence ou la littéralité? » *Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français*, (UFTAN) 3. Jos.
- Sherry Simon (1987). Délivrer la Bible : La théorie d'Eugene Nida. *Meta* xxxii ; 4, pp. 429-435.
- Fagunwa, D.O (1950). *Ogboju Ode Ninu Igbo Irunmole*. Ibadan ; Nelson Publisher Ltd. (traduit par Olaoye (1989). *Le Preux Chasseur dans la Forêt Infestée de Démons*. Abioye). Lagos : Nelson Publisher Ltd.
- Garrett, P., Bell, A. (1988). *Media and Discourse : A Critical Overview* in Bell, A-Garrett (eds), *Approches to Media Discourse*, Oxford.
- Gbadegesin, Adegboye Olusegun (2012). « Approximation et exactitude dans la traduction française des proverbes dans *Ogboju Ode ninu Igbo Irunmole* ». In *Aspects of Language Variation, Acquisition and Use*. Festschrift for Prof. Emmanuel N. Kwofie. Cape Coast, Ghana: University of Cape Coast Press, Pp. 548-559.
- Hamme, A. (1989) : « Remarques sur le fonctionnement de la négation dans les proverbes : l'exemple de l'anglais », *Europhras* 88. *Phraseologie contrastive*, Ed. Gréciano, Faculté des sciences humaines, Strasbourg, pp. 177-194.
- Delisle, J. (2001). L'évaluation des traductions par l'historien. *Meta*, XLVI, 2, 2001. Pp. 209-226.
- Mejri, S. (2001) : « La structuration sémantique des énoncés proverbiaux ». *L'information grammaticale* 88, pp. 10-15.
- Mejri, S. (2006) : « Structure inférentielle des proverbes », *Phraseology in Motion*, volume 1, *Methoden und Kritik*, Proceedings zu Europhras 2004, Schneider Verlag, Hohengeheren, Basel, pp. 175-188.

Meschonnic, H. (1976) : « Le proverbe, acte de discours », *Revue des Sciences humaines*, 163, pp. 419-730.

Newmark, P (1995) Translation theory and translation practice. Retrieved 22May 2018 from <https://doi.org/10.1111/j.1468-0483.1995.tb01639.x>

Meschonnic, H. (1973). Pour la poétique II, Paris : Gallimard.

Lee-Jahnke et M.C Cormier. (1999). Terminologie de la traduction. Amsterdam : John Benjamins, Col « fit. Monographie.

La Sainte Bible. Traduite d'après les textes Originaux Hébreux et Grec, par Louis Second : Alliance Biblique Universelle.

Pergnier, M (1978) Les fondements Socio-linguistiques de la traduction. Diss, Rennes 1976 ; Lille-Paris 1978.

Privat, M (1998). "A propos de la traduction des proverbes" *Revista de Filologia Romanica*, 15, Universidad Complutense de Madrid, 281-289.

Rodegem, F. (1984) : « La parole proverbiale, Richesse du proverbe », Vol. 2. *Typologie et fonctions*, Études réunies par F. SUARD et Cl. BURIDANT, PUL, Université de Lille III.

Vinay, J. P et Darbelnet, J (1958) *Stylistique Comparee du Francais et de l'anglais*, Paris, Didier.

Van Dijk, T. A (1988). *News as Discourse*. Hillsdale, New Jersey.
Sitographie : www.discernements.com/sagesseproverbes/proverbe.html